

AGRA**PRESSE**

Semaine du 19 avril 2021 → n° 3787-3788

CETTE SEMAINE

Le projet de Besson-Moreau pour réviser la loi Egalim p. 7

Gel : promesses du gouvernement, demandes professionnelles p. 8-12

Le secteur aérien prié de compenser dans l'agriculture p. 13

March5, l'entreprise qui veut « franchiser » 300 fermes agroécologiques p. 18

ICPE : le Conseil d'Etat demande de réviser les critères imposant une étude d'impact p. 24

Avril veut céder ses activités en œuf et en porc p. 58

Notre prochain numéro sera daté du 3 mai

ENQUÊTE

ABC, ces agriculteurs en quête d'une **bio** sans labour

L'idée relève du défi: conjuguer l'agriculture de conservation des sols (AC) et la bio (AB). Ce que les initiés appellent l'ABC. De plus en plus d'agriculteurs s'intéressent à ce concept inventé par un agronome suisse: jeunes ou plus âgés, jusqu'à une ex-conseillère agricole d'Emmanuel Macron. Leurs motivations sont claires. Il s'agit de mettre le sol au cœur du système de production mais sans utiliser de glyphosate entre les cultures. De pratiquer la bio, sans devoir labourer pour détruire les mauvaises herbes. Y arrivent-ils vraiment? Aux quatre coins du pays, des pionniers assurent que oui, même si un travail du sol reste parfois nécessaire, et que les pratiques de ces « paysans-chercheurs » s'avèrent parfois risquées. Leur expérience se diffuse à travers des groupes d'agriculteurs, sans cahier des charges précis mais avec un horizon commun. Une association, Les décompactés de l'ABC, doit voir le jour pour connecter les réseaux existants et répandre davantage les bonnes pratiques.

L'agriculture biologique de conservation (ABC) est encore un concept d'initiés, mais il est déjà connu en haut lieu. Pour preuve, il a convaincu l'ex-conseillère agricole d'Emmanuel Macron, Audrey Bourroleau. C'est en effet ce type de pratiques agricoles qu'elle entend mettre en œuvre sur l'exploitation de 250 hectares qu'elle a récemment reprise dans les Yvelines, et qui a défrayé la chronique en projetant d'accueillir un centre de formation agricole soutenu par le milliardaire Xavier Niel.

Qu'est-ce qui justifie l'attrait de cette idée encore très nouvelle? Agra a interrogé les principaux acteurs de ce réseau naissant. Pour comprendre de quoi il retourne, il faut bien sûr partir de la définition. L'ABC réunit deux modes de production très en vogue, répondant à des problématiques environnementales, mais techniquement pointus et a priori difficiles à concilier.

D'un côté, l'agriculture de conservation (AC) repose sur trois piliers: pas de charrue, couverts végétaux en permanence, diversité des cultures. Si l'activité biologique du sol est ainsi préservée, la plupart des pratiquants estiment qu'il n'y a pas d'autre moyen de gérer les adventices qu'avec du glyphosate. De l'autre, l'agriculture bio (AB) est guidée par le respect des équilibres naturels, en excluant l'usage de produits chimiques de synthèse. L'élimination des mauvaises herbes passe par le travail du sol. L'idée de l'ABC est de concilier ces deux cahiers des charges. Une gageure, a priori.

« Un labo
d'agronomie,
qui préfigure
l'agriculture de
demain »

Les réseaux en place

« Ça marche très bien », assure le Belge Alain Peeters, au riche passé d'enseignant-chercheur et qui accompagne une dizaine de fermes outre-Quiévrain, plus une en France. « Mais l'ABC ne permet pas de supprimer totalement le travail du sol : on en fait très peu et ça reste superficiel, jusqu'à 3 cm de profondeur. » Avec une telle approche, l'objectif d'Alain Peeters est de démocratiser la pratique, encore « trop confidentielle », en Wallonie. C'est une particularité de l'ABC de ne pas avoir de cadre strict, au-delà de l'équation $AB + AC = ABC$ inventée par le Suisse Maurice Clerc, ex-agronome du FIBL (Institut de recherche de l'agriculture bio).

En France, divers réseaux se l'approprient à leur façon. Il y a notamment les Gab (Groupements d'agriculteurs biologiques), comme celui du Gers, les Civam (Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural) bio, par exemple en Mayenne, et les chambres d'agriculture, dont celle de l'Ariège. « L'ABC est en passe de devenir un modèle plébiscité. C'est un excellent labo d'agronomie, qui préfigure l'agriculture de demain », juge le conseiller et formateur Mathieu Archambault (Icosystème), autre grand acteur du mouvement.

Des expérimentations se poursuivent

En Normandie, le nombre d'agriculteurs en ABC se compte sur les doigts des deux mains, confie Thierry Métivier, conseiller de la chambre d'agriculture. Mais le sujet intéresse, vu l'affluence de 140 personnes à la journée portes ouvertes dans une ferme en septembre. L'agriculture bio peut-elle se passer de labour ? Telle est la question à laquelle les participants ont eu des éléments de réponse. Elle est au cœur du programme Reine Mathilde, financé en grande partie par Danone. Après deux années d'essais, il en reste encore une pour tirer les conclusions. Mais un premier bilan montre que les rendements peuvent être au rendez-vous, ou pas selon la météo. « La bio sans labour est souvent au prix d'interventions mécaniques plus nombreuses », note Thierry Métivier.

En Mayenne, une quinzaine d'agriculteurs du réseau des fermes Dephy « commencent à avoir des résultats intéressants » en ABC, souligne Thomas Queuniet, animateur du Civam bio 53. « Ça reste de l'expérimental. » Les agriculteurs parviennent à diminuer le travail du sol avec beaucoup de prairies, qui permettent de gérer les adventices, d'apporter de l'azote et de la fertilité. C'est plus compliqué pour les céréalières, surtout en semis direct. Une exploitation représentative fonctionne avec une dizaine de cultures, et concernant les intercultures, avec un tiers en labour, travail du sol, un tiers en travail du sol réduit, un tiers en semis direct.

Diversité des profils d'agriculteurs

« Semer, puis récolter, rien de plus. » L'Alsacien Michel Roesch en parle comme du Graal. Lui et ses collègues agriculteurs bio de Base (Biodiversité, agriculture, sol & environnement) partagent la même quête dans leur réseau depuis la dernière décennie. Après avoir arrêté le labour en 2004, pour améliorer la structure du sol, le jeune retraité dit être allé « au bout du système » en passant à la bio quelques années plus tard, dans une logique économique.

Les raisons du passage à l'ABC sont multiples. « J'observe un changement de regard chez les jeunes, signale l'animateur de Civam Thomas Queuniet. Cette nouvelle génération, diplômée ingénieur ou BTS, est sensible aux enjeux climatiques. Leur challenge : parvenir au stockage de carbone, à la conservation des sols, en pratiquant la bio. Il s'agit de passionnés d'agronomie – certains regardent sur YouTube des conférenciers américains – et qui ont le goût du risque. »

ÉVÉNEMENT

ABC, ces agriculteurs
en quête d'une **bio sans
labour**

« Seule une élite
est prête à relever
ce défi technique »

L'ABC concerne une diversité de profils, jeunes ou plus âgés, estime pour sa part le conseiller de chambre Thierry Métivier. « *Seule une élite est prête à relever ce défi technique, d'après lui. Car il n'y a pas d'itinéraire balisé pour réussir. Mieux vaut être raisonnable en ABC, accepter de revenir à la charrue ponctuellement quand ça se passe mal.* »

Les décompacté.es de l'ABC veulent fédérer

Le partage d'expérience est essentiel. Une association, Les décompacté.es de l'ABC, est sur le point d'être constituée pour cela. « *On va créer une dynamique collective* », déclare la cheville ouvrière Quentin Sengers, ex-Gabb 32 et aujourd'hui à la tête d'une entreprise qui accompagne des agriculteurs. L'idée part du constat de « *difficultés à lever les verrous techniques parce que les pionniers n'échangent pas entre eux* ».

Si des réseaux existent déjà, l'association veut les connecter. Les décompacté.es de l'ABC s'appuie sur 23 agriculteurs pionniers, un peu partout en France. Parmi eux, Philippe Nouvellon, dans le Tarn, est pressenti à leur tête. Deux missions principales se dessinent, selon lui. Une mise en place d'essais est prévue, impliquant des « pay-sans chercheurs », peut-être l'Inrae. L'organisation d'événements aussi.

Diffusion des pratiques

« *L'ABC arrive à maturité, ça commence à diffuser* », se réjouit le formateur Mathieu Archambault. Co-organisateur des Rencontres de l'ABC, dont la 3^e édition s'est tenue en septembre à Rambouillet, il lui prédit le même avenir que le semis direct, les couverts végétaux, réservés il y a quinze ans à des pionniers, devenus aujourd'hui des pratiques maîtrisées. Internet, les réseaux sociaux aident à cela. La chaîne YouTube Les Bios du Gers en est à son 4^e Magazine de l'ABC, chaque numéro apportant un témoignage d'animateur du réseau, des interviews d'agriculteurs.

Ver de terre production, organisme de formation et diffusion du savoir sur l'agro-écologie, a aussi la sienne. Score d'audience : plus de 45 000 abonnés. L'organisme propose une dizaine de vidéos spécifiques à l'ABC en grandes cultures, dont la plus regardée atteint 104 000 vues. Sur le même thème, Ver de terre production totalise une vingtaine de formations l'an dernier, pour quelque 250 personnes. Icosystème en organise aussi régulièrement, avec comme public « *des groupes déjà en ABC, des agriculteurs en bio qui s'intéressent au sol, ou l'inverse* », selon Mathieu Archambault. « *Les profils restent très divers* », souligne-t-il. Et d'adresser une mise en garde sur la prise de risque. « *Dans l'ABC, sans solidarité économique ni bagage technique en bio ou agriculture de conservation, ça peut être dangereux.* »

JCD